Les pronoms personnels en égyptien ancien

Présentation et description

Lélia Picabia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/260>

DOI : 10.4000/ml.260

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 81-104

Référence électronique

Lélia Picabia, « Les pronoms personnels en égyptien ancien », *Modèles linguistiques* [En ligne], 57 | 2008, mis en ligne le 22 février 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.260>

Les pronoms personnels en égyptien ancien : *Présentation et description*

Lélia Picabia

1. Introduction¹

L'égyptien ancien est une langue dont beaucoup de traits ressortissent à la famille des langues sémitiques. Le corpus déchiffré recouvre près de trois millénaires, de 3300 environ avant notre ère à 332 de notre ère. Les faits présentés dans le présent article appartiennent à la langue considérée comme « classique », c'est-à-dire la langue du Moyen Empire². On parlera de Moyen Égyptien, désormais ME. L'écriture n'a toujours noté que les consonnes. Le vocalisme de cette langue est donc perdu. Pour lire les exemples confortablement, il est d'usage d'insérer les voyelles [e] ou [ɛ] entre les consonnes, de vocaliser les semi-consonnes si le contexte le permet, à savoir *j, y*³ en tant que [i], et *w* en tant que [u] et enfin les pharyngales *aleph* et *ain* en tant que [a]⁴. Ainsi l'adjectif *nfr*, 'heureux, beau', se lit [nɛfr], le verbe *rdj*, 'donner', se lit [redɪ], l'adverbe *ʕ3*, 'ici', se lit [aa] et enfin le pronom *tw*, 'on', se lit [tu]. Les exemples seront donc donnés dans la translittération et l'orthographe en usage :

<p>[1] nfr : </p> <p>rdj : </p>	<p>ʕ3 : </p> <p>tw : </p>
---	---

Le ME comprend trois paradigmes de pronoms. Dans la terminologie en usage, terminologie que nous retiendrons, on distingue :

- les pronoms-*suffixes* qui s'affixent sur un verbe, un nom ou une préposition. En bref, ils s'affixent à un mot lexical.

1. Je me dois de remercier ici Benoit Brouard et Pierre Berest pour leur aide technique efficace concernant l'intégration dans le texte des hiéroglyphes dessinés par l'auteur, ainsi qu'Isabelle Franco, dans le cours de laquelle j'ai pris la majorité de mes exemples.

2. Moyen Empire : environ de 2 100 à 1 700 avant notre ère.

3. Voir en annexe une présentation de l'alphabet hiéroglyphique.

4. Il faudrait dire plutôt [a] et [ɑ] mais la différence n'est plus faite en français contemporain.

- les pronoms *indépendants* qui apparaissent dans les sites de syntagmes nominaux de certaines structures copulatives.
- les pronoms *dépendants*. Ces pronoms sont des enclises qui apparaissent toujours en deuxième position de la phrase, ou à la droite d'un verbe. Les exemples [2]-[4] donnent un exemple du pronom de première personne du singulier de chacun des trois paradigmes (en gras dans les exemples) :

[2] pronom suffixe
mj=⁵ j
comme = Sfx_{1S}⁶

'Comme moi.'

[3] pronom indépendant
jnk pw⁷
PRON_{1S} CE

'C'est moi.'

[4] pronom dépendant
mk⁸ wj c₃
PIN pron_{1S} ici

'Sache que je suis ici.'

Le travail de description sera consacré principalement à la distribution des deux séries de pronoms faibles, à savoir les pronoms-suffixes et les pronoms dépendants, avec en arrière plan le problème de tenter de comprendre l'existence de deux séries de pronoms faibles dans cette langue. La description impliquera une distinction cruciale entre structures phrastiques SVO et VSO. Au préalable, quelques observations sur la grammaire du ME sont nécessaires, et plus spécifiquement sur la syntaxe du nom et la structure de la phrase simple (section 2). Les contextes d'apparition des pronoms suffixes seront décrits en section 4, et ceux des

5. Le signe « = » est un subterfuge commode pour signaler dans la translittération les suffixes pronominaux. Voir annexe. *Sfx + 1S* est orthographié par *l'homme assis*. Voir les commentaires du tableau [16].
6. Liste des symboles apparaissant dans les gloses de l'article : **A** : accusatif ; **ACC** : accompli ; **AOR** : aoriste ; **AUX** : auxiliaire ; **D** : datif ; **G** : génitif ; **N** : nominatif ; **Nq** : nom de qualité ; **O** : oblique ; **PIN** : particule initiale ; **Prep** : préposition ; **pron** : pronom dépendant ; **PRON** : pronom indépendant ; **PRSP** : prospectif ; **PSP** : verbe au pseudo participe ; **Sfx** : pronom suffixe ; **Spp** : suffixe pseudo-participial ; **V** : verbe ; **Vinf** : verbe à l'infinitif, **1S** : traits de 1^{ère} personne du singulier ; **2Sm** : traits de 2^{ème} personne du singulier masculin ; **3Sf** : traits de 3^{ème} personne du singulier féminin, **2P** : traits de 2^{ème} personne du pluriel, etc.
7. CE en glose, voir section 3.4.
8. Pour la présentation de *mk*, voir sections 4.1 et 5.

pronoms dépendants en section 5. La section 3 présente le corpus d'ensemble des pronoms personnels en translittération et en orthographe d'usage ainsi que quelques remarques sur des faits incidents mais nécessaires à la bonne compréhension des exemples. Afin de compléter la description d'ensemble, les pronoms indépendants seront évoqués dans cette section.

2. Remarques sur la langue

2.1 A propos du nom

L'égyptien ancien distingue deux genres, que l'on peut appeler *masculin* et *féminin*, mais qui sont, comme en français ou d'autres langues proches, des genres grammaticaux. Ainsi *jr.t*, 'œil' est un nom féminin, et *rd*, 'jambe, pied' un nom masculin.

[5] *jr.t* : *rd* :

Le féminin est marqué par la flexion *t*, qu'il est commode de noter dans la translittération par la frontière du point comme en [5]⁹. Dans l'écriture hiéroglyphique, cette flexion est présente par le dessin du demi-pain rond .

Le nombre a trois valeurs : singulier, pluriel et duel (pour les paires naturelles comme œil, yeux10). Le pluriel est marqué par la flexion *w*, qui s'orthographie le plus souvent par trois petits bâtons : ou comme en [7] pour *s.w*, 'hommes', et *s.wt*, 'femmes'. On remarque au passage l'ordre des flexions de genre et de nombre sur la translittération de *s.wt*, 'femmes' : le nombre est épélé à la gauche du genre¹¹.

[6]
 'frère' 'sœur'

 'hommes' 'femmes'

Il n'existe pas de distinction morphologique entre une catégorie *adjectif* et une catégorie *nom*. Les mots traduits en français par des adjectifs sont des mots dénotant des propriétés qui sont morphologiquement des

9. Voir en annexe, l'ensemble des conventions concernant la translittération.

10. Il ne sera pas décrit ici.

11. Il existe plusieurs façons d'orthographier le pluriel. La plus repérable et la plus simple est adoptée ici, mais elle masque l'ordre des flexions. En revanche, on repère l'ordre sur l'orthographe suivante de 'femmes' : .

L'écriture se faisant cadrat par cadrat, carré symbolique où la lecture s'organise de gauche à droite pour les signes dessinés ici et de haut en bas dans un cadrat, on constate que le poussin de caille, *w*, précède le demi-pain rond, *t*.

noms ('nom de qualité' : Nq) ou des verbes ('verbes de qualité' comme *hrw*, 'être content') . En tant que modificateurs du nom, les noms de qualité s'accordent en genre avec le nom-tête et en nombre avec leur syntagme nominal comme l'illustre plus bas l'exemple [7] où *nfr* introduit plus haut en [1] s'accorde respectivement avec les noms *s*, 'homme' et *s.wt*, 'femmes'. L'ordre linéaire du nom et du nom de qualité est sans exception Nom Nq. Le genre et le nombre sont épelés par les mêmes marques sur le Nq et sur le nom, *t* pour le féminin et *w* pour le pluriel. Le masculin et le pluriel sont des valeurs non marquées : ainsi *nfr* qualifiant *s*, 'homme', est réduit à sa racine consonantique. En revanche, *s.wt*, 'femmes', nom féminin pluriel, impose à *nfr* les flexions *t* : , et *w* : .

[7]	<i>s</i> <i>nfr</i>	<i>s.wt</i> <i>nfr.wt</i>
	Nom Ng	Nom Nq

	'Le / un bel homme'	'Les / de belles femmes'

Les mots candidats au statut de *déterminant* sont les déictiques et deux déterminatifs, *nb*, 'tout' (ou 'aucun' en contexte négatif) et *ky*, 'autre.' En l'absence d'ostension ou de quantification, le nom en ME s'emploie *nu*. Les effets interprétatifs couramment nommés (*in*)définitude ou spécificité résultent de facteurs externes — fonction du nominal dans la phrase, aspect, structure informationnelle. Ainsi, le syntagme nominal sujet est fréquemment interprété comme 'défini', et l'objet comme 'indéfini' (spécifique ou non). Les exemples [8] — [9] de la section suivante illustreront ce point.

2.2. A propos de la phrase

Il existe fondamentalement deux types de phrases simples : les phrases nominales et les phrases verbales. Parmi les phrases verbales : les phrases VSO et les phrases SVO. Nous reviendrons plus en détail sur ces deux types de phrases verbales, car la distribution des pronoms-suffixes et des pronoms dépendants est crucialement sensible à l'opposition VSO/SVO. Les pronoms indépendants interviennent, quant à eux, dans les phrases nominales.¹²

En ME, comme dans toute langue de type sémitique, la phrase est spécifiée pour l'aspect. En règle générale, que ce soit dans les langues sémitiques anciennes ou contemporaines, les différences aspectuelles apparaissent dans la morphologie du verbe par des variations vocaliques. En égyptien ancien, l'écriture ne livre que quelques rares variations consonantiques¹³ et des stratégies morphosyntaxiques, comme par

12. La phrase nominale ne sera illustrée que par la phrase équative qui fait intervenir les pronoms indépendants.

13. En comparaison, le proto-babylonien écrit en cunéiformes a aujourd'hui une grammaire parfaitement restituée, car le cunéiforme est une écriture syllabique.

exemple l'usage de particules introductives à la proposition nuanciant l'aspect ou encore marquant la topicalisation ou la focalisation d'un argument, d'où l'importance de ces stratégies pour traduire les corpus et décrire la langue.

Des exemples de phrases VSO sont donnés en [8] et [9]. L'exemple [8] illustre l'aspect accompli, que l'on pourra traduire en français par le passé composé, et l'exemple [9], l'aspect prospectif. Le prospectif, entre autres sens, envisage le futur considéré comme certain par le locuteur. On traduit le prospectif en [9] par un simple futur, mais qui sous-entend que le locuteur de cette phrase ponctue la phrase par, par exemple : *Sache-le !*

[8]	sdm-n	sš	s
	entendre-acc	scribe	homme
		N	A

'Le scribe a entendu un homme.'

[9]	sdm	sš	s
	entendre-PRSP	scribe	homme

'Le scribe entendra un homme.'

En [8], l'accompli du verbe *sdm*, 'entendre', est rendu par la flexion *n*, c'est-à-dire les vaguelettes ~~~, absentes de l'exemple [9]. Par ailleurs, *sš*, 'scribe', en position sujet à la droite du verbe, est traduit par *LE scribe*, alors que *s*, 'homme', en position d'objet est traduit par *UN homme*.

L'ordre linéaire des compléments lexicaux du verbe est : accusatif > datif > oblique, ce dont on rend compte en [10], où *s*, 'homme' est l'argument nominatif, *š^{c.t}*, 'lettre', l'argument accusatif, *sš*, 'scribe' l'argument datif et *pr=f*, 'sa maison', l'argument oblique.

[10]	h3b~n	s	š ^{c.t}	n sš	m	pr=f
	envoyer-ACC	homme	lettre	à scribe	dans	sa maison

'L'homme a envoyé une lettre au scribe dans sa maison.'

Ces phrases sont strictement VSO car, le sujet lexical ne se trouvera jamais à la gauche du verbe à l'accompli ou au prospectif dans une phrase simple.¹⁴

Les phrases de type SVO sont diverses et seront plus spécifiquement étudiées dans la section 4. Un premier exemple cependant est donné en

14. Il est difficile d'introduire des phrases grammaticalement inacceptables puisque la langue est morte et limitée par les corpus étudiés. Disons qu'aucun corpus d'égyptien ancien, quelle que soit la période, ne donne d'exemple de prédication à l'accompli ou au prospectif avec un sujet lexical à la gauche du verbe. Mais voir la discussion de l'exemple [12].

[11], illustrant l'ordre SVO en regard de l'ordre VSO illustré en [10]. L'aspect est celui qu'on nomme aoriste :

- [11] s h3b=f šc.t n sš r^c nb
 homme envoyer-AOR=Sfx3Sm lettre à scribe jour chaque
 N A D

'L'homme envoie/envoyait une lettre au scribe chaque jour.'

On remarque immédiatement en [11], à l'inverse de [10], que le sujet est en tête de la proposition, et que ses traits de genre et nombre sont repris par un pronom suffixé au verbe —un pronom-suffixe. La cooccurrence du sujet lexical et du pronom-suffixe n'entraîne pas pour autant une interprétation topicalisée du sujet. En effet, la topicalisation du sujet se fait par l'insertion de la particule *jr*¹⁵ en tête de la proposition, impliquant par là-même la montée du sujet lexical. A titre d'illustration, le sujet de la phrase [9] est topicalisé dans l'exemple [12] :

- [12] jr sš sdm=f s
 PIN scribe entendre-PRSP= Sfx3Sm homme

'Le scribe, il entendra l'homme. (Sache-le !)'

On remarque que la structure de cette phrase à l'aspect prospectif apparaît comme identique à celle de la phrase [11] à l'aoriste : *sujet verbe=Sfx...* mais la présence de *jr* enlève toute ambiguïté.

Parmi les stratégies morphosyntaxiques permettant de traduire l'aspect, l'égyptien use de particules diverses placées en tête de la phrase. Ces particules ont des statuts syntaxiques divers. On peut les subdiviser de prime abord en deux classes, celles qui peuvent servir de support à un pronom-suffixe, et que l'on appelle *auxiliaires* [AUX] et celles qui ne le peuvent pas, et qu'on appellera *particules introductives de la phrase* [PIN]. Nous en présentons deux, *jr* et *mk*.

Jr, auxiliaire¹⁶, a pour rôle de permettre à la proposition d'être ancrée temporellement au contexte discursif précédent. Il ne sera pas traduit dans les exemples. *Mk*, particule introductive¹⁷, interpelle le lecteur ou l'allocutaire, et peut être traduite par *Vois ! Tiens ! Sache que... !* ou bien signale une interprétation exclamative. On ne la traduira pas, mais un point d'exclamation sera mis dans la traduction. Les conditions dans

15. *Jr* est une particule PIN, voir ci-dessous.

16. Autres auxiliaires aspectuels : *h^c~n* qui introduit un passé narratif ; *wmn* qui permet d'introduire un futur dans les prédications existentielles ; *tm* auxiliaire négatif dans les subordonnées, etc.

17. Autres particules introductives : *n* et *nm* particules négatives ; *ntt* qui introduit une complétive, etc.

lesquelles un pronom-suffixe peut être attaché à *jw* seront abordées dans la section 4 :

- [13] *jw* *sdm~n* *sš* *s*
 AUX entendre-ACC scribe_N homme_A

 'Le scribe a/ avait entendu un homme.'

- [14] *mk sdm~n* *sš* *s*
 PIN entendre-ACC scribe_N homme_A

 'Le scribe a/ avait entendu un homme !'

3. Les pronoms personnels : généralités et corpus

La tradition grammaticale, comme on l'a dit plus haut, reconnaît trois paradigmes de pronoms personnels : *les pronoms-suffixes*, *les pronoms dépendants* et *les pronoms indépendants*. Cette classification est morphosyntaxique. Les pronoms-suffixes s'attachent aux verbes, noms, et prépositions. La distribution des pronoms dépendants, complémentaire de celle des pronoms-suffixes, sera étudiée dans la section 5. Les pronoms indépendants fonctionnent comme des syntagmes nominaux dans des phrases copulatives. Dans tous les cas, ces pronoms ont des traits de personne, nombre et genre pour certaines personnes du singulier.

Les pronoms sont spécifiés pour la personne, (1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} personnes), le nombre (singulier, pluriel ; le duel est déjà archaïque en ME et sera donc laissé de côté), et le genre (2^{ème} et 3^{ème} personnes du singulier). On omettra de cette description un pronom 'indéfini' qui intervient dans la formation de certaines structures passives, et un pronom dépendant neutre, assez rare dans les corpus.

3.1. Corpus des pronoms en translittération

[15]	pronoms suffixes	pronoms dépendants	pronoms indépendants
1S	= j	wj	jnk
2Sm	= k	tw	ntk
2Sf	= t	tn	ntt
3Sm	= f	sw	ntf
3Sf	= s	sy	nts
1P	= n	n	jnn
2P	= tn	tn	nttn
3P	= sn	sn	ntsn

On remarque la similitude des formes des pronoms-suffixes et des pronoms dépendants au pluriel. Leur fonction dans la phrase est identifiée par leur seule position. On peut par ailleurs mettre aussi en relation la morphologie des pronoms-suffixes et des pronoms indépendants, au singulier comme au pluriel : les pronoms indépendants sont constitués morphologiquement des pronoms-suffixes augmentés des unités préformantes *nt-*, les autonomisant en tant que mots. Cela ne vaut pas pour la première personne, mais le ME se comporte en cela comme nombre de langues contemporaines à morphologie riche. Je ne citerai que le grand comorien qui pour la seule première personne du singulier distingue six formes différentes en distribution complémentaire.

3.2. Corpus des pronoms en orthographe d'usage

[16]	pronoms suffixes	pronoms dépendants	pronoms indépendants
1S	, ...	, ...
2Sm
2Sf
3Sm
3Sf	ou

[17]	pro. suffixes et pro. dépendants	pronoms indépendants
1P
2P
3P

Il est intéressant de remarquer l'orthographe de la première personne du singulier du pronom-suffixe qui met en évidence le statut indexical de ce pronom : l'orthographe signale les traits du locuteur, qui peut être un homme, une femme, un roi, un dieu, etc.

18. On constate en [18] que l'argument datif précède le sujet. Sur l'ordre des arguments, voir la section 5.

Construit, et de nombreuses langues subsahariennes¹⁹, le pronom possessif est adjacent au nom, les propriétés morphologiques étant propres à chaque langue. Le nombre visible sur le nom-tête épelle la flexion du Possessum, tandis que le nombre et la personne visibles sur le pronom épellent la flexion du Possesseur. Les exemples [20] illustrent ceci :

<p>[20] pr=k maison= Sfx_{2sm} 'maison de toi / ta maison' (Possesseur masculin singulier ; Possessum singulier)</p>	<p>pr.w=n maisons = Sfx_{1p} 'maisons de nous / nos maisons' (Possesseur pluriel ; Possessum pluriel)</p>
<p>sn=s frère= Sfx_{3sf} 'frère d'elle / son frère' (Possesseur féminin singulier ; Possessum singulier)</p>	<p>sn.wt=sn sœurs = Sfx_{3p} 'sœurs d'elles / d'eux / leurs sœurs' (Possesseur pluriel ; Possessum pluriel)</p>

3. 4. Pronoms indépendants et syntaxe de la phrase équative

Les pronoms indépendants interviennent dans des structures de phrases que les grammaires du ME appellent phrases nominales. Plus exactement les pronoms indépendants apparaissent dans les phrases *équatives*. Celles-ci se caractérisent principalement par le fait qu'elles ont pour argument deux descriptions définies, ou un nom propre et une description définie, comme dans *Vénus est l'étoile du soir*, ou *l'instituteur du village c'est le fils du député*. Si l'un des arguments est un pronom, on aboutit à des structures pseudo-clivées : *c'est Vénus*, *c'est l'étoile du soir*, etc. Si ce dernier argument est aussi un pronom, comme dans *c'est elle*, *c'est moi*, *l'instituteur du village*, *c'est lui*, alors, en ME, ce pronom est un pronom indépendant en tête de phrase. Ce problème est en marge de celui que nous voulons traiter en priorité, à savoir la distribution des pronoms faibles, suffixes et dépendants qui eux, ne peuvent jamais apparaître en tête d'une phrase. Aussi, nous ne donnerons qu'un exemple.

Les phrases équatives en ME ont pour forme générale *A pw B*, où *A* et *B* sont les arguments nominaux et *pw*, un pronom démonstratif (CE dans les gloses) :

[21]	sn.t	Wsjr	pw	3s.t
	sœur	Osiris	CE	Isis

	'Isis est la sœur d'Osiris'			
Ou	'La sœur d'Osiris est Isis'			

19. Mais qu'on trouvait aussi en ancien français, dont *Hôtel Dieu* est un vestige.

Ou 'C'est Isis, la sœur d'Osiris'

La meilleure traduction semble être *c'est Isis, la sœur d'Osiris*²⁰. Si l'un des arguments de [21] est un pronom, alors c'est un pronom indépendant [PRON dans la glose] :

[22] nts pw
PRON3Sf CE

'C'est elle'

4. Sfx et expression du sujet pronominal dans la phrase primaire

4.1. Sfx et structures VSO

Reprenons l'exemple [18] en [23], mais en pronominalisant le sujet *s*, 'homme' de la phrase [18]. Ce pronom sujet est réalisé comme un pronom-suffixe de troisième personne du masculin, *f*, (en gras dans l'exemple).

[23] h3b~n=f n = f š^c.t m pr=f »
envoyer-ACC= Sfx3Sm à= Sfx3Sm lettre dans maison= Sfx3Sm
N D A G

'Il lui a envoyé une lettre dans sa maison.'

On remarque que *f* s'attache à la finale de la forme verbale conjuguée. Il en va de même pour les pronoms de première et deuxième personnes. La phrase *J'* (moi femme) ai envoyé une lettre est donnée en [24]. Le pronom-suffixe est représenté par la femme assise dans l'orthographe d'usage et par *j* dans la translittération.

[24] h3b~n=j š^c.t »
envoyer-ACC= Sfx1S lettre

'J'ai envoyé une lettre.'

Ces remarques valent pour toute prédication de type VSO, donc aussi pour les prédications à l'aspect *prospectif* :

[25] h3b=j š^c.t
envoyer-PRSP= Sfx1S lettre

'J'enverrai une lettre (Sache-le !).'

20. Les meilleurs spécialistes du domaine ont des avis divergents, le problème crucial étant de reconnaître dans quel ordre linéaire est épelée le syntagme sujet et le syntagme prédicatif.

Dans tous les cas, la particule initiale *mk* et l’auxiliaire *jw* n’ont pas d’incidence sur la forme et le site de réalisation du pronom sujet ; celui-ci est toujours réalisé comme *Sfx* et est toujours attaché à la finale de la forme verbale conjuguée :

- [26] *jw* *h3b~n=j* *š^{c,t}*
 AUX envoyer-ACC= *Sfx*_{1S} lettre

‘J’ai envoyé une lettre.’

- [27] *mk* *h3b=j* *š^{c,t}*
 PIN envoyer-PRSP= *Sfx*_{1S} lettre

‘J’enverrai une lettre !’

Dans une phrase VSO, il n’y a jamais de cooccurrence possible entre le sujet lexical et le pronom-suffixe. Des séquences comme [28], où le sujet lexical *sš*, ‘scribe’, est en cooccurrence avec *f*, *Sfx* sont donc inattestées :²¹

- [28] * *h3b-ACC=f_i* *sš i* *š^{c,t}*
 * *h3b-PRSP=f_i* *sš i* *š^{c,t}*

Cela revient à dire que :

- dans les structures VSO, le pronom-suffixe fonctionne comme un véritable pronom sujet,
- et que dans ces mêmes structures, il n’existe pas d’accord entre le verbe et le syntagme nominal sujet.

Nous retenons cette toute première conclusion sur les pronoms-suffixes. Nous y reviendrons à l’issue de la description des structures SVO.

4.2. *Sfx* et les structures SVO

Les structures SVO regroupent des prédictions dénotant un aspect que j’appellerai d’état. Ce peut être un état générique ou itératif, un état résultatif (cf. section 4.2.2) ou un état contingent (cf. 4.2.3).

4.2.1. *Sfx* dans les structures à l’aoriste ou structures d’état

Les structures à lecture générique ou itérative ont un prédicat verbal dont la forme conjuguée est généralement à l’aoriste. Un exemple en a été donné en [11], exprimant l’itérativité par la présence du syntagme adverbial, *nb r^c*, ‘chaque jour’. Mais cet aspect peut aussi exprimer une propriété permanente du sujet, temporellement non ancrée. Soit la phrase : *Jmn-Rc d=f cnh*, ‘Amon-Rê donne la vie’ dont les constituants sont glosés en [29] :

21. J’insiste : la phrase [12] vue dans la section 2.2 n’est pas un contre exemple, car [12] n’est pas une phrase simple, et *jr* est une particule PIN à laquelle *Sfx* ne peut jamais s’attacher.

peut dire simplement que des particules discursives comme *jw* peuvent servir de support à un pronom-suffixe.

4.2.2. Prédications pseudo participiales ou Structures d'état résultatif

J'entends par *état résultatif*, un état que l'argument sujet atteint à l'issue d'un événement. Soit par exemple la phrase *une porte est fermée*. Cette phrase se comprend soit comme un présent accompli (elle asserte alors qu'au moment T0 un événement a atteint son terme), soit comme un état résultant d'un événement accompli et qui perdure au-delà du terme de l'événement. Cette seconde interprétation est celle que j'appelle *état résultatif*. Elle est marquée en ME par une conjugaison particulière, souvent appelée *pseudo-participe*, mais aussi *statif* ou *old perfective* chez Gardiner (1957), ou encore *accompli des verbes intransitifs* chez Grandet et Mathieu (1998). Que le prédicat soit un verbe de qualité, un verbe transitif ou intransitif, la forme d'état résultatif est signalée par un paradigme flexionnel spécifique donné en [31]. Cette flexion inclut des traits nominaux de personne, genre et nombre accordés avec ceux du sujet :

(31) Flexions pseudo-participiales

	singulier			pluriel	
1S	= kwj		1P	= wyn
2S	= tj		2P	= tywny
3Sm	= w, y		3P	= w, y
3Sf	= tj

Quelques premiers exemples sont donnés ci-dessous. Dans ces exemples, l'auxiliaire *jw* est entre parenthèses car il n'apparaît que si le contexte discursif l'exige. D'autre part, dans les gloses, le Suffixe Pseudo-Participial sera glosé par [Spp] en indice souscrit aux traits de personne/ nombre/ genre de la flexion verbale, et l'aspect du verbe par [PSP] :

- [32] avec un verbe intransitif : *pr.t*, 'sortir'
 (jw) sŠ pr=w
 (AUX) scribe sortir-PSP=3Sm_{spp}

 'Le scribe est sorti.'

- [33] avec un verbe transitif : *rdj*, 'donner'
 (jw) dp.t rd=tj n hm.t
 (AUX) barque donner-PSP=3Sf_{spp} à femme

 'La barque a été donnée à une femme.'

[34] avec un verbe de qualité : *wrd*, 'être fatigué'

(jw) sš wrd=w

(AUX) scribe être fatigué-PSP=3Sm_{spp}

'Le scribe a été fatigué.'²²

La traduction française de [33] demande quelques explications. La traduction française est une phrase passive, car le français n'a pas de stratégie vraiment disponible pour traduire exactement la phrase en ME. La phrase [33] en ME **n'est pas** une phrase passive. La phrase passive existe parallèlement à la phrase au pseudo-participe²³. La phrase au pseudo-participe met l'accent sur l'état résultant de la barque, à savoir qu'elle a changé de propriétaire.

Je donnerai un dernier exemple, pour illustrer l'opposition entre l'aspect *accompli* et l'aspect *état résultatif*, en prenant l'exemple du verbe « *rh* », *savoir*, *connaître*, *apprendre*. Ce verbe est inséré en [35] dans une phrase à deux propositions, dont la première contient une forme au pseudo-participe [35]a et la seconde, une forme à l'accompli [35]b. La connexion des propositions [35]a et [35]b peut être rendue en français par *car*.

[35]a jw=j rh=kwj hft.w=j
AUX=Sfx connaître=1S_{spp} ennemis= Sfx₁₅

'J'ai appris à connaître mes ennemis'

[35]b rh~n=j w3.wt=sn
connaître-ACC=Sfx₁₅ chemins= Sfx_{3p}

'J'ai connu leurs chemins'²⁴.

Dans la proposition [35]a, le verbe « *rh* » a une flexion pseudo-participiale ; la traduction par *savoir* rendrait bien le sens d'état résultatif, mais *savoir* en français est incompatible avec un objet *+humain* (* *savoir quelqu'un*), d'où la paraphrase *appris à connaître*. Une traduction plus fidèle pour [35]b pourrait être *Je suis/j'étais informé de leurs chemins*.

Dans tous les exemples où le prédicat est au pseudo-participe, on remarque que :

22. Il est difficile de traduire un état résultatif avec *être fatigué*, d'où le choix de la traduction : *a été fatigué*.

23. Le passif d'un verbe est signalé par une flexion *tw* ou *w* selon l'aspect ou la polarité, ce qui n'est pas le cas ici.

24. *Leurs chemins*, à comprendre comme *leurs desseins*.

- (i) L'ordre des constituants est SVO.
- (ii) L'ordre SVO est corrélé à un accord riche.
- (iii) Comme à l'aoriste, la pronominalisation du sujet est réalisable par deux stratégies :

- Ou bien le sujet pronominal est inféré du seul accord riche comme l'illustre [36], que l'on doit mettre en regard de [33] :

[36] rd=tj n ḥm.t
 donner-PSP=3SfSpp à femme

 'Elle a été donnée à une femme'

En [36], la flexion *tj*, +3*Sf*, peut donc être mise en parallèle avec le *Sfx* verbal dans les verbes à l'aoriste. Cf. [30]a.

- Ou bien un *Sfx* s'attache à un auxiliaire initial tel que *jw* ; les indices souscrits dans les gloses de [37] indiquent l'accord entre le pronom-suffixe sujet et la flexion pseudo-participiale :

[37] jw=s rd=tj n ḥm.t
 AUX=Sfx3Sf /i donner-PSP=3SfSpp/i à femme

 'Elle a été donnée à une femme'

Ainsi, le pronom-suffixe est en cooccurrence avec la flexion pseudo-participiale. On retrouve une construction parallèle à celle de l'aoriste en [30]b.

4.2.3. Phrases adverbiales ou structures d'état *contingent*

Troisième volet des structures d'état : les structures qui vont être décrites confirment l'hypothèse que *Sfx* sur un auxiliaire est le sujet pronominal. Elles sont traditionnellement regroupées sous l'étiquette *phrases à prédicat adverbial*. Mais on distingue :

- Des phrases existentielles, comme en [38] ou [39] :

[38] (jw) sš jm
 (AUX) scribe là

 'Le scribe est / était là'

A la place de l'adverbe on peut trouver un syntagme de type *Prep SN* :

[39] (jw) sš m pr=f
 (AUX) scribe dans maison=Sfx3Sm

 'Le scribe est / était dans sa maison'

- Des phrases à l'aspect *état contingent*. Si dans une structure telle que [39] *Prep SN* commute avec *Prep Vinf*, l'aspect est construit comme inaccompli (*en train de se faire*), quel que soit le temps, d'où le terme de *contingent* introduit ici. Quelques exemples illustratifs sont donnés ci-dessous, soit :

[40] (jw) sš m pr.t²⁵
 (AUX) scribe Prep sortir-Vinf

 'Le scribe est / était en train de sortir'

[41] (jw) sš hr wnm²⁶ t
 (AUX) scribe Prep manger pain

 'Le scribe est / était en train de manger du pain'

[42] (jw) sš r pr.t
 (AUX) scribe Prep sortir

 'Le scribe sera sur le point de sortir'

Ces trois phrases sont de la forme *Sujet Prep Vinf*²⁷ : le sujet est à l'initiale de la phrase. Ce sont donc des phrases de type SVO, comme les structures d'état décrites précédemment. Le choix de la préposition est contraint : *m* pour les verbes de mouvement, *hr* pour tous les autres verbes, et *r*, pour un futur en train de se réaliser, neutralisant l'opposition $\pm$ *mouvement*. Ces prépositions ont ici une sélection figée, dont il est vain de vouloir retrouver la motivation : quand elles alternent avec d'autres prépositions *m* peut notamment signifier, 'dans', *hr*, 'sur', et *r*, 'vers, contre'.

Dans la classe de constructions considérées, le sujet pronominal est exclusivement réalisé comme un pronom-suffixe attaché à un auxiliaire. Nous reprenons en [43] — [45] les phrases précédentes, dans lesquelles *sš*, 'scribe' est pronominalisé.

25. La forme de base d'un verbe, comme pour toute langue de type sémitique est la racine consonantique, en général trilittère. C'est cette forme qui est répertoriée dans les dictionnaires. Il existe par ailleurs des verbes forts et des verbes faibles. Les verbes faibles ont en général une troisième consonne radicale faible (qui tombe). L'infinitif des verbes, une des formes nominales du verbe, est donc marqué pour le genre, féminin pour les verbes faibles, masculin pour les verbes forts. *prj*, 'sortir', est un verbe faible (la 3^{ème} radicale est *j*), d'où la flexion *t* du féminin qui apparaît avec l'infinitif.

26. « *wnm* », *manger* est un verbe fort, donc de genre masculin.

27. *Prep* pour préposition et *Vinf* pour Verbe à l'infinitif.

- [43] $jw=f$ m $pr.t$
 $AUX=Sfx_{3Sm}$ Prep sortir-Vinf

 'Il est / était en train de sortir.'
- [44] $jw=f$ hr s_{dm} t
 $AUX=Sfx_{3Sm}$ Prep manger-Vinf pain

 'Il est / était / sera en train de manger du pain.'
- [45] $jw=f$ r $pr.t$
 $AUX=Sfx_{3Sm}$ Prep sortir-Vinf

 'Il est / était / sera sur le point de sortir.'

En aucun cas, le verbe à l'infinitif ne peut supporter un pronom-suffixe nominatif²⁸. Il faut donc corrélérer la présence d'un pronom-suffixe (suffixe nominatif dans les structures VSO, ou pronom-accord dans les structures SVO) à une forme finie du verbe. Donc, en l'absence d'auxiliaire, ces phrases ne peuvent avoir un sujet réalisé comme *Sfx*. Ceci est illustré par l'exemple [46], où l'on met en séquence deux phrases :

- [46] (jw) $s\check{s}$ m $pr.t$ $hm.t=f$ m $pr=f$
 (AUX) scribePrep sortir-Vinf femme= Sfx_{3Sm} dans maison= Sfx_{3Sm}

 'Le scribe est / était en train de sortir, alors que sa femme est (était) / reste (restait) dans sa maison.'²⁹

La première phrase dénote un *état* : le verbe de mouvement est précédé de la préposition *m*. La seconde est de type *existentiel*. Lorsque deux phrases de ce type se succèdent, elles sont obligatoirement interprétées comme concomitantes, d'où l'insertion de *alors que* dans la traduction. L'auxiliaire *jw*, s'il est présent, est en tête de la première phrase mais il est **interdit** en tête de la seconde. Quand on pronominalise les deux sujets lexicaux tel qu'en [47], l'auxiliaire est **obligatoire** dans les deux phrases :

- [47] $jw=f$ m $pr.t$ $jw=s$ m $pr=f$
 $AUX=Sfx_{3Sm}$ Prep sortir-Vinf $AUX=Sfx_{3Sf}$ dans maison= Sfx_{3Sm}

 'Il est / était en train de sortir, alors qu'elle est (était) / reste (restait) dans sa maison'

Dans la deuxième phrase, l'insertion de *jw* est motivée par celle de *Sfx*.

28. J'insiste sur le terme nominatif car le verbe à l'infinitif pourra s'attacher des pronoms-suffixes régimes. Mais voir infra la discussion sur la distribution des pronoms suffixes et dépendants.

29. Rien dans l'écriture ne permet le repérage de la frontière entre deux propositions. Seul le déchiffrement de l'ensemble fait que l'on découpe deux propositions.

En regard des autres structures d'état, les structures à l'état contingent confirment bien l'hypothèse que *Sfx* attaché à l'auxiliaire est un pronom-suffixe nominatif. Il est donc sémantiquement plein et identifie le référent du sujet.

5. Pronoms dépendants

Si l'on pose que les formes verbales ne peuvent supporter qu'un seul suffixe, que ce soit *Sfx*, ou *Spp*, il s'ensuit que certains arguments semblent non pronominalisables. Considérons en particulier le complément d'objet ou le sujet d'une phrase SVO non introduite par un auxiliaire. L'objet direct n'est pas régi par une préposition, il ne peut donc être pronominalisé par le mécanisme décrit en [19]. Le sujet d'une phrase SVO n'est pronominalisable par *Sfx* qu'en présence d'un auxiliaire initial. Revenons rapidement aux différentes structures décrites afin de repérer les contraintes sur l'occurrence des pronoms dépendants [désormais *pron* dans les gloses]. Le problème central étant celui de la représentation du pronom objet, les phrases pseudo-participiales seront laissées de côté ici, car elles sont strictement intransitives.

(i) **Structures VSO** : les verbes sont à l'accompli ou au prospectif. Voir les exemples [8], [9], [10], [13], [14], [23]. Nous reprenons [23] en [48] :

[48]	h3b~n=f	n = f	š ^c .t	m	pr=f
	envoyer-ACC= Sfx _{3Sm}	à= Sfx _{3Sm}	lettre	dans	maison= Sfx _{3Sm}
	N	D	A	O

'Il lui a envoyé une lettre dans sa maison.'

Le pronom sujet est suffixé au verbe fléchi. Donc dans tous les cas de figure, que la phrase soit sans introducteur, ou introduite par un auxiliaire ou une particule initiale, le pronom sujet a toujours la forme verbale pour support. Mais dans ce cas le site flexionnel du verbe est saturé et il n'y a plus de place pour un deuxième *Sfx* incarnant l'objet. L'objet est dans ce cas réalisé comme un *pronom dépendant*. Soit [49], où š^c.t, 'lettre', nom féminin singulier est pronominalisé par *sy* :

[49]	h3b~n=f	n = f	sy	m	pr=f
	envoyer-ACC= Sfx _{3Sm}	à= Sfx _{3Sm}	pron _{3sf}	dans	maison= Sfx _{3Sm}
	N	D	A	O

'Il la lui a envoyée dans sa maison.'

On remarque en [49], que l'argument datif *n=f*, 'lui', précède le pronom accusatif *sy*, 'la'. En règle générale, l'ordre des arguments lexicaux, sujet y compris est V> Nominatif> Accusatif> Datif> Oblique. La deuxième généralisation pertinente est que *Sfx*, même attaché à une préposition, précède *pron* dans une suite de pronoms. La troisième généralisation est que, dans l'ordre linéaire des arguments d'une phrase, sujet y compris, les arguments pronominalisés précèdent les arguments

- [53] (jw) s m h3b š^c.t n sš »
 (AUX) homme Prep envoyer-Vinf lettre à scribe
 N A D

‘L’homme est en train d’envoyer une lettre au scribe.’

- Si l’auxiliaire est présent, il fournit un support à un pronom-suffixe nominatif. Voir les exemples [43] — [45] ci-dessus.
- Si la phrase est introduite par une particule initiale comme *mk*, alors, le pronom sujet est réalisé par *pron*, ce qu’illustre [54] :

- (54) mk sw m h3b š^c.t n sš
 PIN pron_{3Sm} Prep envoyer-Vinf lettre à scribe
 N A D

‘Il est en train d’envoyer une lettre au scribe !’

- En l’absence d’introducteur en tête de la proposition, aucun pronom n’est légitimé, car :
- Les pronoms dépendants doivent être adjacents à une particule initiale PIN, ou à une forme verbale fléchie, ou à un *Sfx* datif.
- Les pronoms indépendants en tête de phrase ne sont légitimés que dans les phrases équatives.
- L’objet pronominal est réalisé normalement par *Sfx*, car la forme verbale étant non finie, le site du verbe n’est pas saturé lors de la pronominalisation du sujet. L’exemple [55] illustre ce cas de figure : le verbe à l’infinitif, *h3b*, ‘envoyer’, supporte le pronom objet réalisé par *s*, ‘*Sfx* + 3Sf’ référant à *š^c.t*, ‘lettre’, féminin singulier, tandis que le pronom sujet est réalisé par *sw*, ‘pron + 3Sm’ à droite de la particule initiale :

- [55] mk s m h3b=s n=f
 PIN pron_{3Sm} Prep envoyer-Vinf=*Sfx*3Sf à=*Sfx*3Sm
 N A D

‘Il est en train de la lui envoyer.’

6. Conclusions

L’étude de la distribution des pronoms-suffixes et pronoms dépendants conduit à faire une première distinction entre phrases VSO et SVO. Dans les phrases VSO, en effet, le sujet pronominal, *Sfx*, ne peut être en cooccurrence avec un sujet lexical. Nous avons fait l’hypothèse que *Sfx* est dans ce cas un ‘véritable’ pronom — un pronom référentiel, et non un marqueur d’accord riche. En revanche, dans des structures SVO, comme à l’aoriste, la cooccurrence possible de deux éléments *Sfx*, conduit à distinguer deux fonctions différentes pour ce pronom : celle d’un pronom sujet lorsqu’il est affixé à l’auxiliaire, et celle d’un pronom-accord lorsqu’il est attaché au verbe fléchi. En tant qu’accord, *Sfx* permet de récupérer les traits de l’argument sujet, ce qui revient à dire que le ME est une langue *pro-drop*. La dichotomie entre phrases VSO et phrases SVO, semble par

ailleurs corrélée à une opposition sémantique, entre phrases *événementielles* (VSO) et phrases *statives* (SVO).

Afin de comprendre la distribution des pronoms-suffixes et des pronoms dépendants, il a été nécessaire de poser que le verbe conjugué n'a qu'un site pour recevoir des flexions suffixales : le pronom-suffixe ou l'affixe d'aspect pseudo-participial. Lorsque ce site est saturé, le pronom dépendant fournit une autre position de pronom faible permettant de pronominaliser à la fois le sujet et l'objet. Le tableau suivant récapitule la distribution pronoms faibles :

Aspect	Structures	Expression du sujet pronominal		Expression de l'objet pronominal	
		Sfx	pron	Sfx	pron
accompli	V~n Sujet Objet	+ site : sur V	-	-	+
	jw V~n Sujet Objet	+ site : sur V	-	-	+
	mk V~n Sujet Objet	+ site : sur V	-	-	+
prospectif	V Sujet Objet	+ site : sur V	-	-	+
	jw V Sujet Objet	+ site : sur V	-	-	+
	mk V Sujet Objet	+ site : sur V	-	-	+
aoriste	Sujet _i V=Sfx _i Objet	- mais pronom accord sur V	-	-	+
	jw Sujet _i V=Sfx _i Objet	+ site : sur jw	-	-	+
	mk Sujet _i V=Sfx _i Objet	-	+	-	+
état contingent	Sujet Prep Vinf Objet	-	-	+ site : sur V	-
	jw Sujet Prep Vinf Objet	+ site : sur jw	-	+ site : sur V	-
	mk Sujet Prep Vinf Objet	-	+	+ site : sur V	-

L'égyptien classique était déjà une langue de tradition au Nouvel Empire. Cette langue est donc très lointaine, mais les analogies avec certaines langues vivantes contemporaines sont troublantes.

La première analogie que je relèverai concerne la coexistence de deux systèmes morphosyntaxiques pour opposer phrases événementielles et phrases statives. On a montré en ME une dichotomie VSO (phrases événementielles) et SVO (phrases statives). Les langues bantoues contemporaines développent une même dichotomie avec des stratégies

morphosyntaxiques propres. Le grand comorien par exemple, langue strictement SVO, utilise deux séries de pronoms faibles pour marquer la différence. Ces pronoms sont des monosyllabes composés d'une consonne et d'une voyelle. La couleur de la voyelle marque l'aspect : [o] pour les phrases statives, et la Voyelle de Classe³¹ pour les phrases événementielles. Ces pronoms faibles fonctionnent aussi bien comme des pronoms-accord que comme des clitiques nominatifs.

La distinction de trois classes de pronoms — indépendants, dépendants et suffixaux — qu'invite à tracer la grammaire de ME fait écho, de façon intéressante, à la classification tripartite proposée par Cardinaletti et Starke (1999) entre pronoms forts, faibles, et clitiques. Sur certains points, le système des pronoms ME évoque plus spécifiquement celui du wolof, tel qu'il est décrit par Zribi-Hertz & Diagne (2002). Les auteurs distinguent en wolof trois séries de marqueurs personnels :

- des pronoms faibles nominatifs qui apparaissent à gauche du verbe et peuvent s'encliticiser à une particule initiale ;
- des suffixes flexionnels attachés au verbe ou à l'auxiliaire fini, avec lequel ils forment un mot prosodique ;
- des pronoms forts.

On peut voir là un parallèle avec les trois séries de pronoms ME : dépendants, pronoms-suffixes, et indépendants. En wolof, les pronoms nominatifs faibles se distinguent des suffixes flexionnels par le fait que les premiers peuvent occuper dans leur phrase la position initiale, et y recevoir l'accent initial par défaut. Ce cas de figure n'a pas de contrepartie en ME, puisque les pronoms dépendants ne sont jamais initiaux. Mais il n'est peut-être pas déraisonnable d'imaginer que le ME avait comme le wolof un accent initial par défaut, justifiant comme en wolof l'enclise des pronoms dépendants à l'élément monosyllabique initial (auxiliaire ou particule) dans les cas du type [54]. Deux contrastes visibles entre ME et le wolof est que le wolof (contrairement à ME) permet de réaliser sur le verbe un pronom objet et un pronom sujet, et que ME (contrairement au wolof) permet de réaliser un pronom dépendant à droite d'un verbe fléchi. La contrainte du site unique pour un marqueur de personne sur le verbe, que l'on a en ME, n'a donc pas de contrepartie en wolof — ce qu'il conviendrait d'expliquer.

Lélia Picabia
Université de Paris-8

Références

Allen James P. (2000), *Middle Egyptian: An Introduction to the language and Culture of Hieroglyphs*. Cambridge (UK): University Press.

31. Voyelle identitaire pour chacune des classes nominales. Le grand comorien comprend 17 classes nominales.

- Barbotin Christophe (2005-2007), *Séminaire de traduction*. Ecole du Louvre. Notes manuscrites.
- Cardinaletti, Anna & Michael Starke (1999), 'The typology of structural deficiency: a case study of the three classes of pronouns', in H. van Riemsdijk (ed.) *Clitics in the languages of Europe*, Mouton-De Gruyter, Berlin, pp. 145-233.
- Franco Isabelle (2002-2005), *Epigraphie égyptienne*. Cours de l'école du Louvre. Notes manuscrites.
- Gardiner Alan (1957, 3^{ème} éd.), *Egyptian Grammar*, Oxford, Griffith Institute Ashmolean Museum, (1927 : 1^{ère} éd.).
- Grandet Pierre & Bernard Matthieu (1998), *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris : Editions Khéops.
- Obsomer Claude (2003), *Egyptien hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien*. Bruxelles : Editions SAFRAN.
- Picabia Lélia, (1996), « Structure de la proposition à temps fini en grand comorien », *Linguistique africaine* 16, pp. 69-95.
- Picabia Lélia (1997), « Les traits du pronom-accord en grand comorien », dans Zribi-Hertz (1997). pp. 151-180.
- Picabia Lélia (1998), « Structures des phrases attributives en grand comorien » dans Rouveret (1998). pp. 198-225.
- Rouveret, Alain éd. (1998), « *Etre et Avoir* : syntaxe, sémantique, typologie », Paris-8 : PUV.
- Zribi-Hertz Anne éd. (1997), *Les pronoms*, Paris-8 : PUV.
- Zribi-Hertz Anne & Lamine Diagne (2002), « Clitic placement after syntax: evidence from wolof person and locative markers », *Natural Language & Linguistic Theory* 20: 823-884.